



Les rameaux : superstition ou piété populaire

Le dimanche des Rameaux, nos églises connaissent souvent une affluence record. Il n'est pas rare d'y voir plus de monde qu'à Pâques. Pourquoi cet engouement ?

C'est un peu comme pour Noël ! Il y a dans ces fêtes chrétiennes des éléments symboliques, concrets, affectifs qui parlent davantage au cœur des croyants que les discours théologiques. A Noël, il y a un enfant nouveau-né, couché dans une mangeoire et des bergers, peut-être un peu rustres, qui accourent ; aux Rameaux, il y a la foule de Jérusalem qui accueille avec enthousiasme Jésus, comme le Messie, monté sur un âne, brandissant les frais rameaux du printemps.

En renouvelant ces signes, aujourd'hui comme hier, tous ne savent pas nécessairement ce qu'ils signifient ; certains y voient peut-être une action magique, un porte-bonheur pour l'avenir. C'est de la superstition, dira-t-on. A ceux qui demandaient de faire taire cette foule, Jésus répondait : « Si eux se taisent, les pierres crieront. »

Sachons plutôt voir dans cet attachement à la Fête des Rameaux, là, la force de la piété populaire, chère à notre pape François, imprégné de la culture de l'Amérique latine, et présente chez nous par les chrétiens des pays latins.

Portés par la piété populaire, éclairés par la méditation, en Eglise, de l'évangile de l'entrée de Jésus à Jérusalem, acclamons avec foi Jésus qui vient au nom du Seigneur en brandissant nos rameaux, et accueillons le dans nos maisons et dans les jours à venir en devenant ses disciples.

Chne Charles Neuhaus

Formation pour accompagner les endeuillés

Sion, Hôpital de Champsec, les 24 et 25 avril de 8 h 45 à 16 h 30.
La perte d'un lien significatif provoque un processus de deuil qui a besoin d'être accompagné sur la durée. Formation assurée par Mme Christiane Treyer

Infos : Travelletti Eddy.pastorale.specialisee@cath-vs.ch 027 327 44 06 ou 027 327 44 02

Papa cool, maman poule !

... Me lance Kevin, 14 ans, «Pas si cool que ça, parce que moi, je ne sais plus très bien où j'en suis quand y sont trop d'accord avec moi, mes parents !» Vos têtes d'ados sont en général tous contre les règles, ils les trouvent trop contraignantes et tranchantes, mais, au fond, ils les réclament : «Si les parents ne nous mettaient plus de limites ?



Ah, non ! On aurait l'impression qu'ils ne nous aiment plus !» (classe d'ados). Le «trop plein» de parents ou le «pas assez» conduit au même résultat : «Je ne sais plus qui je suis ni où je nage, donc je déborde à tout moment. Et quand je déborde je suis mal.» L'autorité est aussi une forme d'amour puisque le mot «augere» veut dire «faire croître, soutenir» comme le tuteur placé le long d'un arbuste en croissance.

Depuis qu'il est «interdit d'interdire» (mai 68), ne sommes-nous pas passés d'une société autrefois patriarcale qui ne laissait aucune place à la créativité ni à la subjectivité, à une société qui entretient le cocooning familial et la toute-puissance du «Moi-je» ? Raison pour laquelle tant d'ados et de jeunes peinent à se «séparer» pour tailler leur identité et devenir autonomes et responsables.

«Si vous saviez la chance que vous avez d'avoir des parents qui vous interdisent», lançait, confus et chagriné, un jeune à d'autres jeunes un soir de débat. Pour un ado, son père n'est pas un copain, mais un modèle auquel il a besoin de ressembler, de s'identifier.

L'adolescent n'est plus tout à fait un enfant et pas tout à fait un adulte. Il cherche son identité, il a besoin de ses parents. L'ado braqué devant son père se rebelle, refuse son autorité, il s'oppose à ses idées. Normal... Ne faut-il pas «s'opposer pour se poser», afin de trouver ses propres marques, sa personnalité propre et différente ? En se confrontant, il teste la stabilité de son père, sa force, son endurance, son amour pour lui. Inconsciemment il se dit : «Si malgré mon comportement infernal, mon père reste solide en face de moi, tel un mur d'amour, alors, je vaudrais la peine d'exister !» L'affrontement, la révolte est une manière de crier : «Je ne me supporte plus, je ne te supporte plus, mais toi, je t'en supplie, supporte-moi, aime-moi, ne m'exclus pas !» Devant ces tsunamis imprévisibles, certains parents lâchent la bride de crainte de perdre l'estime de leurs ados, alors qu'en réalité, c'est le contraire.

En manque de pères et de repères

Traditionnellement, le père est celui qui confirme ses enfants dans leur identité de garçon ou de fille, il les valorise dans ce qu'ils sont par son regard et ses encouragements, il les enracine dans leur estime de soi. Il leur donne le bouclier et les armes pour combattre avec vaillance le beau combat de la vie. Le «manque du père», l'absence de confirmation provoque le doute, la mésestime de soi, la confusion, ce qui peut conduire des jeunes à des formes de vie déviées, extrémistes : repli sur soi, attachement aveugle à un leader, une idole, une idéologie, violence, drogue, etc.

Un jeune engagé dans un groupe religieux fanatique me confiait : «Enfant, mon père ne me disait jamais rien, je faisais ce que je voulais, mais je ne trouvais pas ma place au milieu des autres. Dans ce groupe au moins, j'ai une identité, on me dit qui je suis et ce que je dois faire. Il y a des règles claires et strictes : on sait où l'on va.» Plus que jamais le futur adulte réclame la présence rassurante, forte et affectueuse des parents. Lorsque ces derniers baissent les bras, déstabilisés par les soubresauts de ses états d'âmes, l'ado y percevra un signe de faiblesse, ce qui le poussera à chercher des réponses ailleurs.



JOËL PRALONG

Guérir de la blessure du père

EdB

avec ses racines profondes, celles qui s'abreuvent à la Source de tout être : Dieu ! L'homme occidental possède tout ce qu'il a besoin pour vivre, et bien plus encore, mais sait-il vraiment pourquoi et pour qui il vit ? Sans but ultime, sans raison profonde, tôt ou tard se creuse un vide existentiel, angoissant.

Joël Pralong

Des pères au Père !

Des jeunes, des adultes désabusés, qui se cherchent... La spiritualité peut-elle apporter une réponse, tracer une piste ? La vie spirituelle, c'est d'abord l'ouverture de sa vie à un Autre, à ce Dieu, source de tout être. Elle consiste à éprouver Dieu comme Amour, Force, Consolation, Lumière sur soi. Lorsque quelqu'un vous aime très fort, vous vous sentez déjà nettement mieux, confiants, plus sûrs de vous. Et qui plus est, lorsque ce Dieu se présente sous les traits d'un Père qui prend soin de ses enfants : «Tu es ma fille, mon fils bien-aimé et moi je t'aime !», voilà notre première et véritable identité ! L'accueil de ce Père-là peut devenir une source de guérison de «l'absence du père», une manière de se resituer face au monde, face aux autres, face à soi-même. Dans le prolongement de l'approche psychologique, le livre «Guérir de la blessure du père» propose des pistes concrètes pour faire connaissance